

VOYAGE

EN CHINE

199/298 VOYAGE ^A AB

EN CHINE

32
316

ET DANS

LES MERS ET ARCHIPELS DE CET EMPIRE

PENDANT LES ANNÉES

1847 - 1848 - 1849 - 1850

PAR JURIEN DE LA GRAVIÈRE

Capitaine, commandant la corvette *LA BAYONNAISE*, expédiée par le
Gouvernement français dans ces parages

AVEC UNE BELLE CARTE GRAVÉE SUR ACIER

II

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, RUE DE LILLE, FAUBOURG SAINT-GERMAIN.

1854

À

VOYAGE EN CHINE.

SOUVENIRS D'UNE STATION DANS LES MERS DE L'INDO-CHINE.

CHAPITRE PREMIER.

Les Tagals et les Espagnols aux Philippines.

Nous avons visité, sur les côtes septentrionales de la Chine, les ports dont le traité de Wam-poa nous ouvrait l'accès. Entre les Anglais et les Chinois, il n'y avait plus à Canton de question pendante. Le moment semblait donc venu de tourner nos regards vers les parties jusqu'alors négligées, mais non point oubliées, de la station que le gouvernement français avait confiée à notre surveillance. Cette station n'avait jamais été limitée aux rivages du Céleste-Empire : elle s'étendait vers le sud jusqu'au détroit de la Sonde, vers l'est jusqu'aux dernières dépendances des Philippines ; elle embrassait ainsi la totalité de l'Archipel indien, les Indes néerlandaises comme les colonies espagnoles. On franchit sans peine, en cinq ou six jours, les deux cents lieues qui séparent la rade de Macao de celle de Manille. Les vents de nord-est et ceux de sud-ouest favorisent presque également, pendant les deux moussons, le voyage vers les Philippines et le

retour vers les ports du Kouang-tong. Il nous fallait, au contraire, deux ou trois mois de liberté pour songer à pousser nos croisières jusqu'au port de Batavia; ce n'était point seulement six cents lieues que nous allions mettre entre nous et les côtes de Chine; c'étaient les lenteurs d'une traversée à contre-mousson, soit pour aller à Batavia, soit pour en revenir, que nous devions nécessairement prévoir. — Heureusement l'étrange issue des complications de la politique anglo-chinoise, au mois d'avril 1849, ne nous laissait aucun doute sur les dispositions conciliantes qui animaient l'Angleterre depuis la dernière crise européenne. En présence de cet horizon si subitement dégagé, nous ne craignîmes plus d'accueillir un projet qui devait conduire *la Bayonnaise* vers les colonies les plus lointaines de l'Archipel indien.

On a évalué à deux millions de kilomètres carrés la superficie de toutes les îles dont se compose cet immense archipel : c'est près de quatre fois la surface de la France. Le territoire seul de Bornéo est plus vaste que celui de nos quatre-vingt-six départements; celui de Sumatra en égale presque l'étendue. L'Espagne et la Hollande se sont partagé ce magnifique domaine; leurs prétentions ont à peu près réussi à en exclure les autres puissances. Au sud de la ligne, du détroit de Singapore aux côtes de la Nouvelle-Guinée, se développent, sur un double rang et sur un espace de six cents lieues, de l'est à l'ouest, les colonies néerlandaises. Au nord de l'équateur, du 7^e au 20^e degré de latitude, le groupe des Philippines reconnaît la domination espagnole. Il n'existe entre ces possessions européennes qu'une zone peu considérable, dont les rivalités de la Hollande et de l'Espagne, mieux encore que la résistance des indigènes, avaient jusqu'ici protégé l'indépendance, et que l'Angleterre s'est empressée de choisir pour le théâtre de ses envahissements.